

Notre Société de Fiction

Le Rocher, 1997

LE MYTHE DU PREMIER HUMAIN ET DU LOUP PAS VRAI

(...) 12

Je ne sais pas dater ce jour-là dans la longue chaîne souvent interrompue qui conduisit les australopithèques jusqu'à l'homo sapiens cromagnonique - en passant par l'homo habilis, l'homo erectus, et par-dessus la branche sans lendemain des néanderthaliens européens ; on ne m'en voudra pas.

Ce jour-là, il y a entre un million et cinq cent mille ans, cet homo habilis-erectus était déjà devenu un bon comédien, sachant déjà imiter les lions méchants et les gazelles gentilles. Il avait sans doute déjà revêtu des costumes, rudimentaires mais déjà de bon goût, du moins il en avait décidé ainsi. Il communiquait déjà avec des cris variés et plus ou moins articulés, des mimiques et des signes déjà subtils. Plus tard, il domestiquera le feu et enterrera ses morts, mais avant cela, il se devait de préciser le rapport entre le vrai et le faux - c'est-à-dire : il inventa une dramaturgie élaborée.

Ce jour-là ne se déroula pas en un seul, bien sûr ; mais puisque la science – la Science ! – maintenant nous permet de nouveau l'usage des mythes, je n'ai pas résisté au plaisir d'en forger un...

13

J'ai déjà raconté dans un autre livre cette histoire, cette scène *en* somme primitive, mais je ne résisterai pas au plaisir de la redire.

Ce jour-là, celui qui n'était déjà plus un singe et qui allait devenir entièrement humain se mit, tout à coup, à trembler, à dresser ses cheveux en l'air, à claquer des genoux sous sa peau d'ours. Il avait l'air encore plus fou que d'ordinaire, il en rajoutait, il frappait le sol des savanes de ses pieds durs. Cela n'inquiéta ni le tonton babouin Rawi-rawi, ni l'arrière-tante girafe qui aimait le sel, Lang-lang, ni l'hippopotame Raplout-replouf (qui se contenta de faire des bulles) : on avait déjà l'habitude des comiques...

Cela inquiéta davantage sa famille qui l'écoutait. Et voilà qu'il désigna, cet idiot trépignant, de son doigt tremblant un lieu derrière ceux qui l'écoutaient, inquiets, mâchant des viandes crues et dures. Et voilà qu'il s'écriait, dans la langue de l'époque : - Un loup, là ! Attention !

14

On se retourna, les sourcils froncés, crispés. Il n'y avait pas de loup, à l'endroit désigné.

Mais celui qui tremblait, qui pointait son doigt, qui bavait de peur – notre père, notre mère à tous ! –, avait l'air tellement sincère, *jouait si bien* la panique, que tous les spectateurs *crurent* voir un loup féroce, là où il n'y avait rien.

Ils s'enfuirent, persuadés et affolés ! Ils s'enfuirent, nos arrière-grands-parents cousins des singes !

Or un vrai loup, avec un vrai corps de vrai loup, à ce moment-là se mit à passer par là. Il eut l'étonnement de sa vie : personne ne remarquait sa présence réelle, tout le monde fuyait un faux loup, l'image inexistante et fantasmée d'un loup qui n'était pas là.

Dans une première version de ce mythe, je racontais que le vrai loup, furieux, dévora ces imbéciles qui le voyaient là où il n'était pas : mais c'est inutile.